

généreusement ses intérêts immédiats, savait d'avance qu'elle votait pour un soldat et qu'elle serait probablement appelée à se priver des services de son représentant pour une période plus ou moins longue.

Quelques-uns seulement des honorables membres de cette Chambre ont connu personnellement le vaillant député qui représentait notre circonscription électorale en 1914 mais tous, j'en suis sûr, ont eu l'occasion d'apprécier la magnifique statue de bronze érigée à l'entrée de cette enceinte en l'honneur du lieutenant-colonel George Harold Baker, député de Brome, commandant le 5th C.M.R., mort au champ d'honneur le 2 juin 1916. Au nom de toute la population de notre comté je suis heureux, aujourd'hui, de pouvoir lui offrir publiquement l'hommage de notre fervente admiration et d'affirmer que son nom restera toujours pour nous tous un symbole de patriotisme et de dévouement.

Qu'il me soit permis d'ajouter, au nom de tous les marins, soldats et aviateurs qui viennent de nos pittoresques vallées et montagnes de Brome et de notre riche et fertile plaine de Missisquoi, que nous n'aurons de répit durant le conflit actuel que lorsque l'ennemi sera vaincu de nouveau et, cette fois, nous l'espérons, rendu définitivement incapable de recommencer la guerre.

Le peuple que je représente ici n'est pas différent de celui des autres comtés agricoles; il est paisible, travailleur, sobre, loyal, lent à l'enthousiasme comme à la colère; mais une fois qu'il a bien compris qu'il était en face d'un ennemi cruel et impitoyable qui s'acharne à détruire systématiquement les institutions libres qu'il respecte et qu'il considère comme essentielles à sa vie et à son bonheur, ce même peuple est soudainement devenu guerrier et avide de vengeance, et pour lui, désormais, la paix ne serait qu'un mot vain, et même dangereux, si elle n'était accompagnée d'une victoire complète,—victoire totale, comme la guerre l'a été.

Je ne demande personnellement qu'une chose, c'est d'avoir le privilège et l'honneur d'être digne d'un tel groupe d'électeurs et d'un prédécesseur tel que le colonel Baker.

A plusieurs reprises, depuis le commencement de la guerre, monsieur l'Orateur, il m'a été permis de rencontrer mes électeurs, en public et en particulier, dans leur demeure ou sur ma propre ferme, au travail, dans l'armée, dans les lieux d'amusement, aux expositions, dans la rue. J'en ai toujours profité pour discuter avec eux les problèmes angoissants de l'heure actuelle et je suis assuré que je connais parfaitement leur état d'esprit.

J'ai eu de longs entretiens avec des cultivateurs, propriétaires de fermes prospères et de nombreux troupeaux, dont les fils sont à la

guerre et qui doivent, avec leurs épouses, leurs fils plus jeunes et leurs filles, et avec le peu de main-d'œuvre agricole disponible, travailler souvent de cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir pour maintenir leur production normale ou pour atteindre celle que leur demande si instamment le ministre de l'Agriculture (M. Gardiner); les moyens de transport sont très restreints, les pièces de rechange presque impossibles à obtenir, les moulées dispendieuses et rares, les récréations inexistantes, les dépenses élevées, les revenus modiques, et pourtant ces cultivateurs et leurs familles m'ont confié qu'ils s'estimaient heureux de pouvoir faire au moins leur part pour obtenir la victoire.

J'ai parlé avec les employés de chemins de fer,—et ils sont nombreux dans ma circonscription ceux qui, le jour et la nuit, le dimanche, la semaine, par beau temps et mauvais temps, et dans des conditions parfois presque intolérables, s'efforcent de remplir aussi efficacement que possible l'immense tâche de transporter l'armée, la population civile, le matériel de guerre et les marchandises du commerce ordinaire,—et ils m'ont affirmé que, dans leur opinion, aucun sacrifice ne leur paraîtra trop grand pour obtenir la victoire de nos armes.

Tour à tour, et à plusieurs reprises, j'ai tâché de sonder l'opinion des ouvriers dans les usines et dans les ateliers, celle des marchands, des fonctionnaires, celle du clergé, des avocats et des médecins, et partout j'ai eu la même réponse: nous ferons tout ce qui sera nécessaire pour gagner cette guerre;—nous irons jusqu'au bout.

Ces mots si clairs et si encourageants ne sont pas sans cacher un sens profond, car nos gens sont comme les autres et, s'ils consentent à tous les sacrifices qu'on leur demande, c'est parce qu'ils sont fermement convaincus que ces sacrifices sont absolument nécessaires. Monsieur l'Orateur, je désire faire connaître à cette Chambre le fond de la pensée de mes électeurs afin que mes collègues fassent la comparaison avec les sentiments qui animent leurs propres commettants, car si nous retrouvons la même attitude d'oubli de soi-même en face des douloureuses exigences de la guerre, du Yukon à la Nouvelle-Ecosse, chez les Canadiens de langue française comme chez les Canadiens de langue anglaise et dans toutes les classes de la société, nous pourrions alors affirmer sans crainte qu'un tel peuple est uni et ne sera jamais vaincu.

L'œuvre dévastatrice des pays de l'Axe a été décrite dans les termes suivants par un de nos chefs religieux, Son Eminence le cardinal Villeneuve:

C'est une entreprise de destruction mondiale, des mœurs de férocité sauvage, une philosophie qui substitue la convoitise au jugement, un